

# LE DÉVELOPPEMENT DE LA VICTOIRE ITALIENNE

# EXCELSIOR

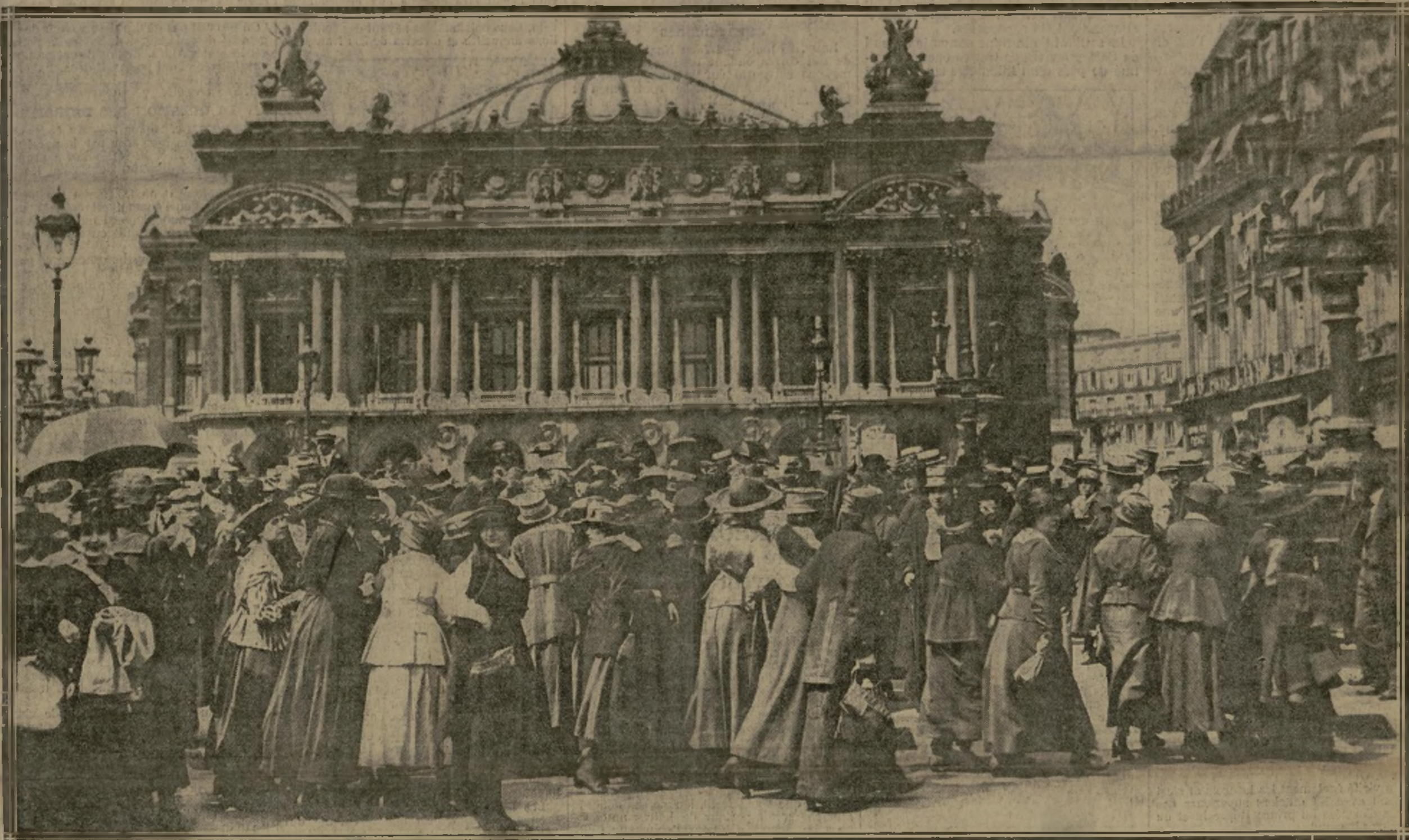
Samedi  
26  
MAI  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 17.84 et 37.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - T. D. : Cent. 80-88  
" PIERRE LAFITTE, FONDATEUR "

Huitième année. — N° 2384. — 10 centimes.

" Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLEON

## LA GRÈVE FÉMININE. — LES MANIFESTATIONS D'HIER



LES EMPLOYÉES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, RÉUNIES HIER MATIN PLACE DE L'OPÉRA, AVANT DE SE DIRIGER VERS LA BOURSE DU TRAVAIL



LES OUVRIÈRES DES ÉQUIPEMENTS MILITAIRES REVENANT DE LA BOURSE DU TRAVAIL OU ELLES ONT DÉCIDÉ DE CONSTITUER UN COMITÉ  
Les employées de la Société Générale du bureau de l'avenue Kléber, qui s'étaient mises en grève avant hier, ont réussi à débaucher beaucoup de leurs camarades. Hier, elles étaient plus de 3.000, réclamant une indemnité quotidienne de 1 fr. 50 et la semaine

anglaise. Le Société Générale a décidé d'accorder une indemnité de un franc à tout son personnel. Hier matin, 15.000 grévistes de différentes corporations ont envahi la Bourse du Travail. Voici un groupe d'ouvrières des équipements militaires drapeau en tête.



## BRILLANTE OPÉRATION au sud de Chevreux

Une forte position allemande  
est enlevée par nos troupes

La lutte d'artillerie reste très active au nord de l'Aisne; nous avons rejeté de fortes contre-attaques au nord du Pantheon, vers l'extrémité occidentale du chemin des Dames; une brillante action d'infanterie nous a permis de compléter notre succès du 22 mai, ou plutôt l'un de nos succès de cette journée. En même temps que nous achevions la conquête des plateaux de Vaulerue et de Calverne, nous nous étions en effet emparés de trois lignes de tranchées à l'est de Chevreux. Ces tranchées, très fortement organisées, longeant le chemin de Juvincourt et formant la ligne de défense avancée de Corbeny. Mais l'ennemi se maintenait, près de Chevreux, au sud de l'extrémité occidentale de cette ligne, sur le monticule boisé que traverse le chemin de la Ville-aux-Bois.

Cette position, creusée de nombreux abris de mitrailleuses, était le bastion qui défendait de ce côté l'approche de Chevreux. Elle est tombée en notre pouvoir; c'est nous qui, désormais, tenons le village sous notre feu, à un kilomètre de distance. De nombreux cadavres, amoncelés dans les tranchées, ont témoigné de l'efficacité du bombardement exécuté par notre artillerie lourde. L'assaut qui a suivi n'a cependant pas été une simple prise de possession; les survivants de la garnison se sont défendus avec énergie dans quelques abris encore intacts; trente prisonniers, qui ne représentent qu'une faible part des pertes de l'ennemi, sont restés entre nos mains.

Nous avons là un nouvel exemple d'une de ces opérations à objectif précis et choisi, dont la préparation minutieuse assure la réussite, et dont les conséquences stratégiques dépassent de beaucoup la superficie du terrain gagné.

Sur le front britannique, l'activité de combat a augmenté sensiblement. Après avoir repoussé plusieurs contre-attaques locales sur leurs positions de la ligne Hindenburg, nos alliés se sont emparés d'une nouvelle portion de la première ligne de l'ennemi au sud-est de Loos, entre les routes de La Bassée et de Béthune.

Jean VILLARS.

## LE KAISER VISITE LE FRONT OCCIDENTAL

BALE, 25 mai. — On mande de Berlin: L'empereur a visité cette semaine les différents unités du front occidental, notamment les troupes qui ont participé aux batailles d'Arras, de l'Aisne et de Champagne.

Il a visité également les lazarets et s'est entretenu avec les officiers supérieurs des groupes d'armées du prince Rupprecht et du Kronprinz allemand.

L'empereur est rentré jeudi matin au quartier général.

## Double accident mortel d'automobile

M. Jean Sanchez-Toledo, pilote-aviateur à l'école de Chartres, fils du docteur D. Sanchez-Toledo, de Paris, et son ami, le maréchal des logis Maurice de Ganay, engagé volontaire d'artillerie, décoré de la croix de guerre, élève pilote à l'école de Chartres, fils de feu le comte André de Ganay et de la comtesse, née Le Marois, se rendaient, avant-hier, en automobile de Chartres à Paris.

Conduite par M. Sanchez-Toledo, l'automobile, une 90 HP, filait à une allure vertigineuse, 110 kilomètres à l'heure, les deux jeunes militaires ayant parié de battre un record de vitesse qu'ils avaient déjà établi sur le même parcours.

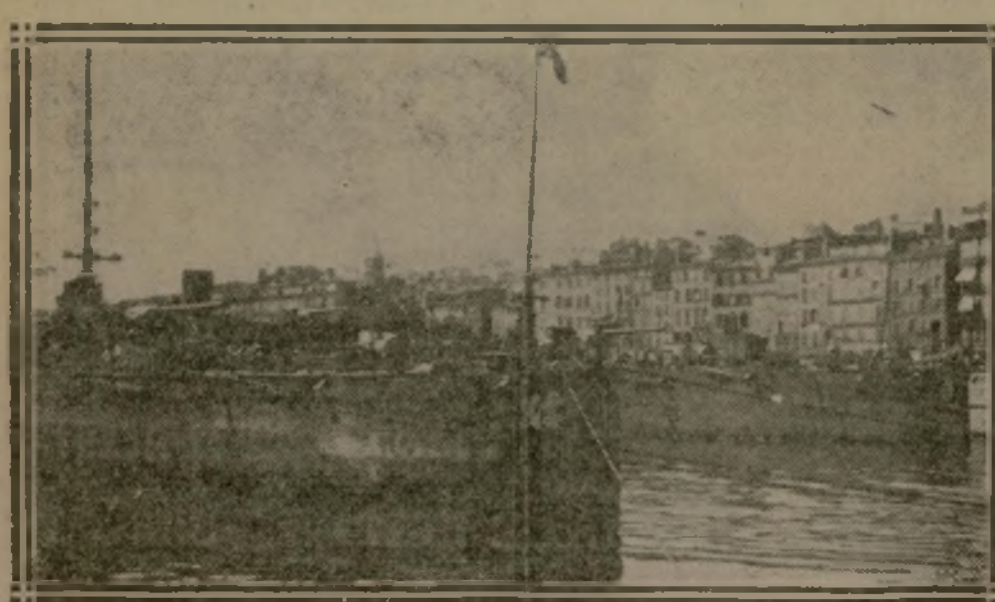
Mais, arrivée à un tournant de la route, près de Rambouillet, la voiture dérapa et vint s'écraser contre un arbre.

Les deux voyageurs furent projetés contre un parapet voisin. M. Sanchez-Toledo eut la tête fracassée et la poitrine défoncée; sa mort fut instantanée. M. de Ganay, promptement relevé, eut grièvement blessé sur plusieurs parties du corps; il succomba bientôt sans avoir repris connaissance.

M. Sanchez-Toledo avait obtenu son brevet de pilote la veille même de la catastrophe.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco. PIGER, Boulevard Fennel, 19

## LA COOPÉRATION MARITIME DU JAPON



DESTROYERS JAPONAIS DANS LE PORT DE MARSEILLE

On sait qu'un nombre considérable d'unités légères de la flotte japonaise font, avec les forces navales alliées, la chasse aux sous-marins allemands dans la Méditerranée. Comme l'a déclaré avant-hier lord Robert Cecil à la Chambre des Communes.

## NOUVEAUX PROGRÈS de l'offensive italienne

10.245 PRISONNIERS EN DEUX JOURS

Sur le Carso, la bataille continue: les Italiens ont délogé l'adversaire des points d'appui où il se maintenait encore et accompli de nouveaux progrès. Au sud de la route de Brestovizza, l'ennemi a été rejeté jusqu'à Klondar, sur les premières pentes de la Hermada, et plus au sud jusqu'à la cote 31, près de la mer. Au nord de la route, nos alliés se sont avancés jusqu'à Versitz. Plusieurs contre-attaques ont été repoussées.

Le saillant de la ligne ennemie au sud de Castagnevizza se trouve encore diminué de près d'un kilomètre sur toute sa



largeur, et cette fois les Autrichiens n'ont plus, comme le premier jour, l'excuse de la surprise. Ce sont de glorieuses journées pour l'armée italienne, qui, munie désormais des engins indispensables à la guerre moderne, peut déployer toute sa vaillance.

D'autres progrès ont été accomplis à l'est de Gorizia sur le versant septentrional du mont San Marco.

Le chiffre des prisonniers est, à l'heure actuelle, de 10.245, dont 316 officiers. Un nombreux matériel a été également capturé.

Des contre-attaques ont été également repoussées à l'est de Plava, où nos alliés ont sensiblement amélioré leurs positions. — J. V.

### La composition des forces autrichiennes

Rome, 25 mai. — L'Idée Nazionale reçoit de son correspondant de Berne les informations suivantes sur la composition des forces autrichiennes sur le front italien et qui sont partiellement basées par l'armée italienne.

L'armée autrichienne est divisée en deux groupes, sous le commandement suprême de l'archiduc Eugène. Le premier groupe d'armées, commandé par le général Boroewicz, tient le front depuis le mont Rombo jusqu'à la mer.

Ce groupe comprend, à son tour, deux armées, dont la première est composée du 2<sup>e</sup> et du 7<sup>e</sup> corps d'armées, sous le commandement du général Wurm. On ne connaît pas la composition exacte de la deuxième.

Le second groupe d'armées est sous la direction du feld-maréchal Conrad von Hotzendorf et occupe le front du mont Rombo jusqu'à Stelvio. Il est formé, parait-il, de la 10<sup>e</sup> et de la 11<sup>e</sup> armées.

On assure que, en cas d'une offensive italienne dans le Trentin, l'Autriche enverrait une troisième armée qui occuperait le front à l'est du Gardo.

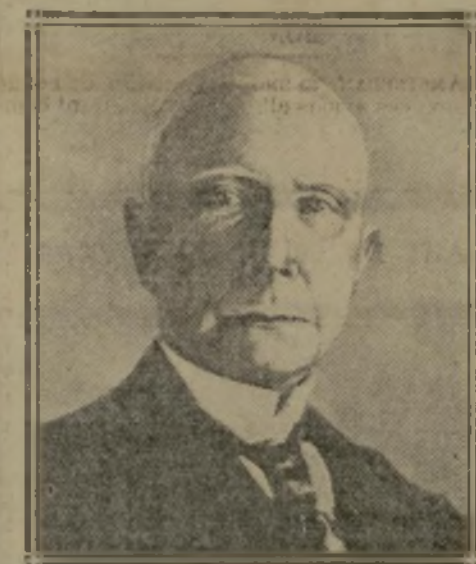
Le bruit court avec insistance que, au cours d'un grand conseil de guerre tenu à Laxbach et présidé par l'empereur d'Autriche, on aurait discuté l'opportunité d'opérer sur le front italien une retraite rendue nécessaire par la grande offensive italienne, et qui serait la contre-partie de celle de Hindenburg sur le front français.

## M. ROCKFELLER donne 128 millions pour les régions dévastées

NEW-YORK, 25 mai. — M. Rockefeller se propose de consacrer une partie de son immense fortune à la reconstruction des régions dévastées de France.

Déjà il avait fait don de cinq cents millions de francs, afin de venir en aide aux réfugiés des pays dévastés.

On annonce que pour remédier à la grande détresse des régions récemment li-



M. ROCKFELLER

berées par l'avance franco-britannique et pour aider à la réédification des cités détruites, le célèbre milliardaire vient de faire un nouveau don de 128.087.530 francs.

### CONTRE LES SOUS-MARINS

## Edison et Marconi cherchent ensemble

WASHINGTON, 25 mai. — Les rapports adressés par l'amiral Sims au département de la Marine constatent que la lutte contre les sous-marins se poursuit avec des succès notables.

M. Marconi, membre de la mission italienne qui vient d'arriver à New-York, aura prochainement une conférence avec M. Edison. Les deux grands inventeurs cherchent ensemble les meilleurs moyens de combattre les sous-marins.

## L'EMPEREUR CHARLES prépare un nouvel appel en faveur de la paix

ROME, 25 mai. — Suivant le *Messaggero*, d'accord en cela avec le *Secolo*, l'empereur Charles préparerait un second appel à la paix basé sur la formule, désormais lancée: « Ni annexion, ni indemnité ».

« Ni annexion, ni indemnité ».

« Ni annexion, ni indemnité ».

Il serait, en outre, chargé pour les gouvernements allemand et bavarois d'importantes missions sur lesquelles on garde le plus grand secret.

## Les grèves parisiennes

Certaines corporations obtiennent satisfaction. — D'autres se joignent au mouvement

Bien que les couturières et les ouvrières en fourrure aient repris le travail, le bataillon des chômeuses s'est accru hier de nombreux éléments.

À la liste que nous avons donnée, il faut ajouter les employées de banque, les électriciennes, les ouvrières en chandails, les cartonnières, papeteries, rogneuses, les bijoutières, les chemisières et confectionneuses de faux-cols, les filles de salle, les marquinières, les fleuristes artificielles, les bonnetières, et enfin les « chambre-maitres-fourneurs », c'est-à-dire les confectionneuses en fourrure à domicile, dont les ouvrières sont elles-mêmes en grève.

Toute la journée, des cortèges de manifestantes n'ont cessé de défilier sur les boulevards et dans les rues du centre.

Les établissements de la Société Générale, du Crédit Lyonnais, du Comptoir d'Escompte et leurs succursales ont été particulièrement visités par les grévistes.

En ce qui concerne la Société Générale, l'accord s'est réalisé sur les bases suivantes:

Allocation de 1 franc par jour pour cherté de vie avec effet rétroactif à partir du 1<sup>er</sup> janvier dernier et 1 fr. 25 par heure supplémentaire. Semaine anglaise.

Ces indemnités ne sont accordées qu'aux employées dont le salaire annuel est inférieur à 4.000 francs.

Le travail doit reprendre ce matin. Toutefois, les collaboratrices de la Société Générale ont pris l'engagement d'appuyer les efforts de leurs camarades du Comptoir d'Escompte pour que celles-ci obtiennent gain de cause.

Les caoutchoutières (industrie du vêtement) ont reçu entière satisfaction. La grève est terminée.

Il en est de même de la grève des corsetières.

Les modistes, enfin, pour lesquelles les décisions à intervenir sont plus compliquées, étant donnée la multiplicité des attributions et des spécialités demeurent en grève et ne réintégreront pas encore leurs ateliers. Une décision interviendra peut-être aujourd'hui.

On nous communique la note suivante:

La Chambre syndicale du commerce de la nouveauté, désireuse de venir en aide à son personnel éprouvé par la cherté de la vie, a décidé que ses membres seraient invités à adhérer pendant la durée de la guerre une allocation spéciale de vie chère à ceux de leurs employés et ouvriers dont les émoluments sont le moins élevés.

En conséquence, dans la région parisienne, à partir du 1<sup>er</sup> juin tout le personnel dont le salaire sera inférieur à 300 francs par mois, allocation comprise, touchera une indemnité effective de 1 franc par jour de travail, qui n'est pas nouveau, et de 0 fr. 50 s'il est nourri à un repas seulement.

## Quel sera le successeur du comte Tisza?

On n'a pas encore d'indication  
précise sur les intentions  
de l'empereur

BALE, 25 mai. — On mande de Budapest que le comte Tisza, président du Conseil d'administration, a déclaré à la Conférence du parti national du travail que la raison principale de sa démission était la question de la réforme électorale.

Selon le projet du comte Tisza, le droit de vote devait être accordé aux propriétaires possédant au moins trois hectares de terrain, aux contribuables payant des contributions annuelles et directes de 500 francs au



En haut: COMTE ANDRÁSSY, COMTE APPONYI  
En bas: M. WEKERLE, COMTE KAROLYI

minimum, ainsi qu'aux citoyens décorés pour des actes de valeur accomplis sur le champ de bataille et à ceux possédant des grades universitaires.

L'empereur refuse d'approuver ce plan en affirmant qu'il produirait une très mauvaise impression à l'étranger et tout spécialement en Russie, où il aurait fourni des arguments aux partisans de la guerre à outrance.

Dans le but de favoriser les intrigues pacifistes, Charles I<sup>er</sup> exigeait l'adoption d'une réforme électorale démocratique.

Les familiers de la cour firent entendre au comte Tisza qu'il pouvait accepter les suggestions de l'empereur sans s'engager trop loin puisqu'il lui était toujours loisible d'obtenir, plus tard, le retrait du projet.

Mais le premier ministre hongrois, estimant qu'il lui serait impossible de renier, sans danger pour l'ordre public, les promesses qu'on voulait l'obliger à faire, refusa de souscrire au plan machiavélique de la Hofburg.

C'est alors que l'entourage du nouvel empereur, et tout particulièrement le comte Borchard, ancien ministre des Affaires étrangères et inspirateur notoire de la politique de la cour, ont exigé sa démission.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* apprennent de Budapest que le cabinet qui succéderait à celui du comte Tisza serait un « ministère de concentration », dont le chef appartiendrait au parti du travail.

De son côté, la *Neue Freie Presse* désigne comme successeur probable du comte Tisza le docteur Wekerle, ancien ministre des Finances et président du Conseil.

Mais on croit généralement que c'est le comte Andrássy qui recevra le mandat de constituer le nouveau cabinet. On cite encore le comte Apponyi. Le parti du comte Karolyi serait toutefois exclu de la combinaison.

On envisage aussi la possibilité d'un ministère de « transition » ayant à sa tête le comte Bela-Serenyi.

Les correspondants viennois des journaux allemands affirment que dans certains milieux politiques circule le bruit de la démission prochaine de M. Clam Martinic, président du Conseil autrichien.

## BANQUE DE FRANCE

## VENTES DE TITRES A LONDRES ET DANS LES PAYS NEUTRES

La Banque de France reçoit à Paris, 25, rue Radzwill, et dans ses succursales et bureaux auxiliaires, les ordres de vente de titres à réaliser à Londres et sur les places de New-York, Buenos-Ayres, Madrid, Barcelone, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, Amsterdam, Copenhague, Christiania et Stockholm.

Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance. Ces titres peuvent être négociés, même non revêtus du timbre français.

Après exécution des ventes, la Banque verse au donneur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente augmenté du bénéfice de change.

## Ondiscute à Petrograde les buts de guerre

Une réunion à laquelle parti-  
cipent les ambassadeurs des  
puissances alliées

PETROGRADE, 25 mai. — Les négociations se poursuivent entre les ambassadeurs alliés et le ministre des Affaires étrangères russe, concernant la question de la politique de guerre des Alliés.

La discussion est empreinte, de part et d'autre, d'un esprit de bonne volonté et d'un désir de compréhension complète des points de vue réciproques.

On ne croit pas qu'il puisse y avoir de changement dans la ligne de conduite politique générale des Alliés. Les quatre semaines qui vont suivre et qui pourront décider de l'avenir de la Russie sont attendues avec une extrême anxiété.

### LA QUESTION DES DETROITS

PETROGRADE, 25 mai. — Au cours de la réunion tenue hier soir par le parti de la liberté populaire, M. Miloukoff a prononcé un important discours dont voici les passages essentiels:

« Au moment où la guerre touche à sa fin, et lorsque l'ennemi est épuisé, la formule « sans annexion ni indemnité » est particulièrement avantageuse pour nos adversaires.

« Ils seraient trop heureux, après avoir eux-mêmes rançonné les territoires envahis, d'être libérés de toute contribution en dépit de leurs actes de vandalisme et malgré la violation des principes du droit international.

« Je puis dire avec fierté que, jusqu'au dernier moment, je n'ai pas donné à nos alliés la possibilité de dire que la Russie avait abandonné ses droits sur la Dardanelles.

« La question essentielle n'est pas de savoir si les Dardanelles seront russes ou neutres, mais si'ils seront russes ou allemands.

« Lorsque les Alliés nous ont reconnu des droits sur les Dardanelles, ce n'est pas seulement pour favoriser le Midi de la Russie, mais pour qu'ils ne tombent point entre les mains de l'Allemagne. (Radio.)

## LA VIANDE SERA TAXÉE

Ce que dit le président du Syndicat  
de la boucherie

La question de la viande est aujourd'hui aux Halles... et même ailleurs la grosse question du jour.

Il est incontestable que, sous l'empire d'une nécessité absolue, constatée officiellement par M. Viollette, nous allons vers des décisions graves qui se résument en trois mesures:

Taxation, réquisition, carte de viande.

Pour le moment, nous n'en sommes encore qu'à la taxation, décrétée du nom de « prix maximum ».

Les mandataires, les bouchers en gros et les approvisionneurs sont décidés à fixer ce prix maximum sur les bases suivantes:

Faire établir le cours des viandes chez les mandataires en limitant les acheteurs sous les pavillons; chasser des inspecteurs d'empêcher les surenchères, maintenir les bas moutons à des prix très bon marché pour les petites bourses.

Nous avons tenu à avoir, d'une bouche autorisée, la confirmation de ces renseignements recueillis aux Halles et nous sommes allés la demander à M. Lefèvre, président du syndicat de la boucherie.

M. Lefèvre nous dit:

« Nous sommes convoqués à six heures, au cabinet de M. le préfet de police, où vont nous être proposés des projets de taxation. Nous sommes préparés à cette éventualité à laquelle nous nous soumettrons comme nous nous sommes soumis à tout ce qu'on nous a demandé dans l'intérêt du pays.

« Il y a eu de l'agiotage, de la spéculation, c'est possible, mais ce n'est pas sur quelques cas particuliers qu'il faut juger une corporation dont la bonne volonté et le patriotisme sont incontestables.

« Vous en aurez la preuve bientôt.

« Mais, objectez-je, les prix exagérés? — Il ne faut pas confondre, continue M. Lefèvre, soutenu par le secrétaire du syndicat, il ne faut pas confondre prix élevés, et prix exagérés. Si nous vendons cher, c'est qu'on nous vend cher à nous-mêmes.

« Donc, la matière première manque et la carte s'impose?

« Oh! la carte! me dit-on, nous n'y sommes pas opposés en principe, car nous ne sommes opposés à rien de ce qui peut être utile au public, mais la carte est d'application bien difficile.

« Mais, dans tous les cas, dites bien que, de même que nous allons gaiement dans l'intérêt de tous au-devant de la taxation aujourd'hui, nous serons également prêts demain à envisager tous les sacrifices.

« Ajoutons que les prix sur lesquels l'accord s'est fait à la réunion de la préfecture de police ne seront définitifs qu'aujourd'hui, après qu'ils auront été approuvés par le ministère du Ravitaillement.

## LA VIE TROP CHERE



DES MÉNAGÈRES MANIFESTENT DEVANT LES BOUCHERIES, RUE DE BELLEVILLE



## A LA CHAMBRE

LE GRAND DÉBAT  
sur la guerre sous-marine

UNE HEURE DE COMITÉ SECRET

Le grand débat annoncé sur la guerre sous-marine s'est ouvert hier à la Chambre où, comme on l'avait prévu, il a donné lieu à un comité secret. Ce débat à huis clos a été tout d'abord de courte durée, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ayant tenu à fournir ses explications en séance publique.

On débute par une interpellation de M. Garat sur le torpillage du *Danton*. Mais la discussion ne prit véritablement son ampleur qu'avec l'intervention de M. Cels. Membre de la commission de la marine de guerre, M. Cels est un adversaire résolu de l'amiral Lacaze. Jeudi, dans les couloirs, il déclarait qu'il demanderait sa démission et se faisait d'ailleurs fort de l'obtenir. On s'attendait donc à une attaque vigoureuse.

L'assaut fut rude, en effet. Sans préambule, l'interpellateur n'ut en cause le ministre de la Marine, annonçant qu'il montrerait, pour combattre la guerre sous-marine, l'effort fait à été insuffisant.

Et ce furent aussitôt des chiffres : ceux du tonnage total (alliés et neutres) détruit depuis le début de la guerre et dont la progression accuse la gravité de la situation :

1 <sup>er</sup> trimestre de 1915....	137.650 tonnes
2 <sup>e</sup> — — — — —	295.920 —
3 <sup>e</sup> — — — — —	443.191 —
4 <sup>e</sup> — — — — —	336.662 —
1 <sup>er</sup> trimestre 1916....	338.140 —
2 <sup>e</sup> — — — — —	323.326 —
3 <sup>e</sup> — — — — —	497.195 —
4 <sup>e</sup> — — — — —	926.617 —
1 <sup>er</sup> trimestre 1917....	1.300.000 —
Mois d'avril 1917.....	850.000 —

Ces chiffres produisirent, naturellement, une émotion qui s'accroît encore quand l'interpellateur reprocha au ministre d'avoir été le pilié lors du dernier comité secret, alors que les commissions de la Chambre se voyaient, et d'écouter, de ce fait, une responsabilité effroyable.

M. Cels insista :

— Vous vous souvenez, dit-il, qu'un comité secret du mois de décembre nous sommes plusieurs qui, à cette tribune, avons souligné le danger sous-marin et, en effet, on coulait une moyenne de 300.000 tonnes par mois. Et en même temps le Reichstag examinait l'intensification de la guerre sous-marine. A ce moment, le gouvernement connaissait la véritable situation, et il n'a rien dit à la Chambre, et il a laissé perdre six mois pour la construction du matériel nécessaire. Si le ministre de la Marine avait fait son devoir à cette époque, nous ne serions pas aujourd'hui dans cette situation déplorable !

On applaudit vigoureusement sur quelques bancs, à l'extrême-gauche. Quelques minutes plus tard, M. Cels demandait le comité secret pour l'examen des moyens offensifs et défensifs à employer dans la lutte contre les sous-marins. Et à 4 h. 30 on faisait sortir public et journalistes.

A la reprise de la séance publique, à six heures, l'amiral Lacaze prit possession de sa tribune.

Tout d'abord, le ministre se défendit d'avoir systématiquement nié le péril :

— Ce que j'ai dit, affirma-t-il, c'est que le péril sous-marin ne nous réduira pas. Au début de cette année, les Allemands ont déclaré par la voix de leur amiral le plus autorisé qu'en très peu de temps, quatre ou six semaines, ils nous mettraient à genoux, l'Angleterre et nous ! Eh bien ! il y a cinq mois de cela et voyons où nous en sommes.

Après avoir confirmé les chiffres de M. Cels sur le tonnage détruit, l'amiral Lacaze montra qu'en tenant compte des constructions et des récupérations par le fait d'achat et d'utilisation de navires allemands saisis la situation de la marine des alliés et des neutres était, au début de 1917, dans une situation sensiblement égale à celle du début de la guerre. Plus loin, il exposa les efforts faits pour combattre la guerre sous-marine, les moyens de défense employés, notamment l'accroissement du nombre de nos bateaux-patrouilleurs passés de 243 à 552 ; l'amélioration de notre aviation maritime ; l'armement des navires de commerce, etc.

Tout en déclarant que, conscient d'avoir fait tout son devoir, il prenait, devant le Parlement, l'entière responsabilité de ses actes et de ceux de ses subordonnés, le débat continue cet après-midi.

Léopold BLOND.

## AU SÉNAT

Le Sénat devait discuter hier l'interpellation de M. Perchot sur le ravitaillement. Mais sur la demande du président du Conseil, qui désire assister à la discussion et était appelé à la Chambre, le débat a été renvoyé à jeudi.

La Haute-Assemblée a fixé au mardi 5 juin la discussion des deux interpellations de M. Debière sur l'offensive du 16 avril et sur le fonctionnement du service de santé.

M. Maurice Viollette, ministre du Ravitaillement, a répondu, d'autre part, à une question de M. Denoy sur le fonctionnement de la carte de sucre dans les départements et, en particulier, dans la Dordogne.

## La journée d'hier des « Britanniques »

Hier matin à eu lieu à la caserne des Célestins, en l'honneur des musiciens de la Garde britannique, une prise d'armes par un bataillon et un escadron de la garde républicaine.

La musique britannique était placée à la droite de la musique de la Garde républicaine. La Marche nationale et l'hymne national anglais ont été exécutés.

Le gouverneur de Paris passa devant le front des musiciens et serra la main du capitaine Mackenzie G. Rogan, leur chef.

Le salut général anglais (*la Marche de Scipion*) a été joué à la fin des sonneries et batteries, puis un télégramme a été lu, exécuté aux accents du *Chant du Départ*.

Le préfet de police, le préfet de la Seine, le président du conseil municipal assistant à la cérémonie. Le Président de la République s'était fait représenter.

Les gardes ont assisté à l'exécution des exercices de pompiers à la caserne Carpeaux. Ce matin, ils se rendront à Saint-Cyr, à l'aérodrome de Buz, à Versailles, et, cet après-midi, visiteront l'Exposition du Petit-Palais. C'est demain à 7 h. 30, qu'ils joueront aux Tuileries.

## LE "TIP" remplace le Beurre

Avo. Pellerin, 82, r. Rambuteau (189 le 1/2 kg)

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINDÉCLARATIONS DE M. LLOYD GEORGE  
à la Chambre des communes

La question irlandaise. — La guerre sous-marine et le ravitaillement. — Les mouvements grévistes.

LONDRES, 25 mai. — M. Lloyd George a fait aujourd'hui d'importantes déclarations à la Chambre des Communes sur la question d'Irlande, l'agitation industrielle, le danger sous-marin et l'organisation du ravitaillement en Angleterre.

Au sujet de l'Irlande, M. Lloyd George a dit qu'il ne pouvait pas faire la déclaration annoncée sur la composition de la Convention d'Irlande.

Il avait espéré pouvoir le faire aujourd'hui, a-t-il dit, mais ce serait commettre une grave erreur et risquer de s'aliéner une fraction importante de l'opinion irlandaise.

« Les négociations ne sont pas terminées », a ajouté M. Lloyd George, mais j'espère qu'il ne se produira aucun retard, car les retards risqueraient de causer inutilement des soupçons et de la méfiance. »

Parlant ensuite de la situation industrielle, le premier ministre annonce que le gouvernement avait décidé de nommer une commission chargée de faire une enquête sur l'agitation industrielle.

Le pays sera divisé en sept zones, et une commission spéciale siégera dans chacune d'elles.

Au sujet de la guerre sous-marine, M. Lloyd George, après avoir déclaré qu'il était difficile de donner à ce sujet des renseignements précis dans une déclaration publique, a poursuivi en ces termes :

« Tout ce que je puis dire, c'est que nous faisons des progrès sensibles. Au cours des trois dernières semaines, nous avons porté au sous-marin des coups plus forts que durant toute autre période correspondante depuis le début de la guerre. Il est certain que ce fait devient manifeste dans la réduction considérable de nos pertes maritimes. »

« Nous ne sommes pas encore à la fin du mois de mai ; il est vrai, mais si la proportion de nos pertes demeure la même que pendant les vingt-cinq derniers jours, le chiffre de nos pertes pour le mois de mai sera très sensiblement inférieur à celui du mois d'avril. »

M. Lloyd George exprima ensuite la reconnaissance du pays à l'égard des Etats-Unis pour leur coopération.

Passant ensuite au problème du ravitaillement, lié au problème de la campagne sous-marine, le premier ministre a montré que la situation est certainement meilleure, mais, a-t-il dit, « il est difficile de répondre aux questions relatives à ce sujet d'une façon favorable, de peur que le public ne s'imaginerait aussitôt qu'il n'y a pas lieu d'économiser et de se rationner. »

« Si la nation économise et qu'elle s'abstienne de tout gaspillage, si ceux qui ont des terrains disponibles pour la production alimentaire en font le meilleur usage possible, si les ouvriers fabriquent des tracteurs et des charnues et que l'armée prête

la main-d'œuvre dont elle peut disposer, bref, si nous nous conduisons comme des êtres raisonnables qui veulent sauver leur pays de la détresse et du désordre, il n'y a pas lieu de craindre que la menace sous-marine puisse causer notre défaite dans la guerre. »

« Les Allemands comptent sur leurs sous-marins pour triompher ; tout ce que je puis dire, c'est que si c'est là le meilleur de leur espoir, ils seront fatalement déçus. »

« Je fais cette déclaration avec le sentiment de ma responsabilité personnelle et de celle du gouvernement, après une étude approfondie de la situation. »

Prenant ensuite la parole, M. Asquith a dit que le pays n'avait pas assisté sans inquiétude aux troubles industriels qui se sont produits récemment : « J'espère, a-t-il ajouté, que l'enquête annoncée produira de bons résultats. »

M. Asquith fit ressortir ensuite la nécessité d'agir promptement et d'étudier la question d'une manière approfondie : « Nous assistons, en effet, en ce moment, conclut-il, à une des phases de l'évolution du travail dans ses rapports, non seulement avec la production de la richesse, mais encore avec l'économie tout entière de l'Etat, à l'égard duquel il importe d'adopter un point de vue aussi sympathique que pénétrant. »

L'ESPAGNE MENACÉE  
DE LA GRÈVE GÉNÉRALE

MADRID, 25 mai. — Le journal *El Mundo* publie le texte d'un appel adressé aux ouvriers espagnols en vue de les convier à déclarer la grève générale. On y lit notamment :

« Le ministère n'a jamais rien fait pour donner satisfaction aux réclamations des travailleurs ; il n'a rien fait non plus pour conjurer la terrible crise qui pèse actuellement sur le pays. »

« La résolution votée le 27 mai dernier par les députés régionaux et par le comité national et aux termes de laquelle la grève générale était décidée, en principe, est toujours valable. »

« Quoique la date du mouvement ne soit pas fixée, nous invitons toutes les organisations ouvrières à faire, dès maintenant, tout le nécessaire pour assurer le succès de l'agitation. »

Interdiction de la manifestation  
neutraliste

MADRID, 25 mai. — Le marquis d'Alfaro a déclaré qu'il n'était pas d'opportunité de permettre la manifestation neutraliste le même jour que le meeting interventionniste.

LES DÉPORTATIONS  
recommencent en Belgique

ROME, 25 mai. — On a reçu ici confirmation que les déportations ont recommencé, en Belgique, sur une grande échelle.

Cette fois les Allemands ne prennent même plus la peine de se couvrir du prétexte de remédier à la crise du chômage : ils ont jeté le masque et, sur une note adressée du grand quartier général du 30 octobre 1916, ils ont ordonné les populations pour les obliger de faire des travaux militaires.

Ainsi, l'on a appris à Rome l'exactitude de la nouvelle parvenue d'autre part en Hollande : plus de 6.000 hommes ont été envoyés de Bruxelles et des faubourgs, et envoyés en France pour y être employés à des travaux de chemins de fer.

A Mons, on confirme que 500 hommes au moins ont été déportés.

Depuis peu de temps les Allemands continuent à rapatrier, par petites fournées, les Belges déportés en Allemagne d'octobre 1916 à février 1917 et qui, d'ailleurs, sont devenus inutilisables par suite d'épuisement physique.

COMMENT SE PRODUISIT  
L'ENGAGEMENT NAVAL  
DES BANCs DE FLANDRE

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

D'après des renseignements complémentaires relatifs à l'engagement de nuit du 20 mai, sur les bancs de Flandre, l'ennemi, supérieur en force à notre escadrille, ouvrit le feu le premier, mais voyant que nos torpilleurs fonçaient sur lui, cherchant l'abordage, il se retira à toute vitesse vers sa base.

Le combat dura environ un quart d'heure. Le lieutenant de vaisseau Pijot, commandant le *Bouclier*, et son officier de manœuvre furent tués.

L'enseigne de vaisseau Peyronnet, atteint de six blessures, dont une très grave, prit alors le commandement pendant la fin de l'action et jusqu'à son retour à Dunkerque.

Attaqué à la torpille, un de nos bateaux réussit à éviter en manœuvrant.

Les tentatives que fit l'ennemi pour jeter le trouble parmi nos unités à l'aide de faux signaux n'eurent aucun résultat.

LA CHAMBRE HONGROISE  
SERA-T-ELLE DISSOUE ?

ROME, 25 mai. — On mande de Berne à l'*Idea Nazionale* que l'attitude intransigente des amis du comte Tisza aurait décidé l'empereur Charles à dissoudre la Chambre hongroise. (Radio.)

UN AÉRODROME ALLEMAND  
BOMBARDÉ

AMSTERDAM, 25 mai. — Ce matin, de bonne heure, des avions alliés ont violemment bombardé un aérodrome allemand, dans la région nord-ouest de la Belgique.

## LES COMMUNIQUEs OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — SUR LE CHEMIN DES DAMES, LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UNE GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DE BRAYE-EN-LAONNOIS, NOTAMMENT VERS LE PANTHEON.

Au nord du moulin de Vaulerc, une tentative allemande sur nos tranchées a été repoussée.

Plus à l'est, dans la région de Chevreux, nous avons effectué hier, en fin de journée, une opération sur la partie du bois de Chevreux, située au sud-est de cette localité, où l'ennemi résistait avec énergie.

L'attaque a complètement réussi. Nous avons trouvé de nombreux cadavres dans les abris détruits par notre artillerie lourde. Une trentaine de prisonniers, dont 1 officier, sont restés entre nos mains.

Dans la région de Courcy, nous avons rejeté une fraction ennemie qui avait réussi à pénétrer dans un de nos postes, sur la rive est du canal.

Rencontres de patrouilles au sud-est de Reims et vers Bezonsvaux.

23 HEURES. — A LA SUITE D'UN BOMBARDEMENT TRÈS VIOLENT DE NOS TRANCHÉES AU NORD-OUEST DE BRAYE-EN-LAONNOIS, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ TROIS FORTES COLONNES À L'ASSAUT D'UN SAILLANT DE NOTRE LIGNE DANS LE SECTEUR DU PANTHEON, AU NORD DU CHEMIN DES DAMES, MALGRÉ DES PERTES SANGLANTES. LES ALLEMANDS, APRÈS PLUSIEURS TENTATIVES, ONT REUSSI À PRENDRE PIED EN QUELQUES POINTS DE NOTRE TRANCHEE AVANCEE. DES CONTRE-ATTAQUES IMMÉDIATES DÉCLANCHÉES NOUS ONT PERMIS DE REPRENDRE LA PLUS PART DES ÉLÉMENTS OCCUPÉS PAR L'ENNEMI. NOUS AVONS FAIT AU COURS DE CES CONTRE-ATTAQUES, 55 PRISONNIERS ET PRIS 2 MITRAILLEUSES.

Au cours de l'attaque du 22 mai sur le plateau de Vaulerc, nos troupes ont capturé trois canons de campagne.

Dans la région de Chevreux, l'ennemi a réagi seulement par son artillerie sur les positions que nous avons conquises hier.

D'APRÈS DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, IL SE CONFIRME QUE LES PERTES DE L'ENNEMI ONT ÉTÉ TRÈS LOURDES AU COURS DE CETTE ATTAQUE, OU DEUX BATAILLONS ALLEMANDS ONT ÉTÉ PRESQUE ENTièrement ANÉANTIS. Nos pertes ont été inférieures au chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette action et qui s'élève à une trentaine.

En Argonne, un coup de main sur les lignes allemandes, dans la région de la Fille-Morte, nous a donné quelques prisonniers.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

## Front britannique

11 HEURES 30. — Une attaque locale, dirigée cette nuit contre un de nos postes sur la ligne Hindenburg, au sud-ouest de Fontaine-les-Croisilles, a été repoussée.

Un coup de main allemand au nord-est d'Arleux a également échoué de fortes pertes pour l'ennemi sans que nous en ayons éprouvé nous-mêmes.

Une opération secondaire, exécutée avec succès ce matin, au sud-est de Loos, nous a permis de nous emparer d'une nouvelle portion du système de tranchées de première ligne ennemi et de faire 88 prisonniers. Une contre-attaque a été rejetée.

Nous avons effectué avec succès des coups de main au sud d'Armentières et à l'ouest de Messines, faisant un certain nombre de prisonniers.

20 HEURES 15. — L'artillerie a montré de l'activité de part et d'autre au cours de la journée en un certain nombre de points

du front, notamment sur la rive gauche de la Scarpe et dans le voisinage de Loos.

L'aviation s'est montrée très active hier. Sept appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. Six des nôtres ne sont pas rentrés.

## Front belge

Activité habituelle d'artillerie sur le front belge. Lutte de bombes vers Hetsas.

## Front italien

SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES, DE LA MER JUSQU'À PLAVA, LA BATAILLE CONTINUE AVEC ACHARNEMENT. SURMONTANT LES OBSTACLES NATURELS ET CONQUÉRANT PIED À PIED LE TERRAIN DANS LES LABYRINTHES DÉFENDUS PAR UN ENNEMI AGUERRI, NOS TROUPES ONT OBTENU HIER DE NOUVEAUX ET BRILLANTS SUCCÈS.

LE CHIFFRE TOTAL DES PRISONNIERS DÉNOMBRES PENDANT LES JOURNÉES DU 23 ET DU 24 EST DE 10.245, DONT 316 OFFICIERS. LE BUTIN CONQUIS EST DES PLUS IMPORTANTS.

Dans la région comprise entre la mer et la route de Jamiano-Brestovizza, les brigades Toscana (77<sup>e</sup> et 78<sup>e</sup> régiments), Arezzo (225<sup>e</sup> et 226<sup>e</sup> régiments) et la 3<sup>e</sup> brigade de bersaglieri (7<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> régiments), soutenues par des batteries de campagne qui s'étaient avancées avec l'infanterie, ont rejeté l'ennemi jusqu'à la ligne Focce-Timavo-Flondar (cote 31), au sud-est de Jamiano.

Au nord de Jamiano, après des attaques répétées, au cours desquelles la brigade Mantova (113<sup>e</sup> et 114<sup>e</sup> régiments) s'est particulièrement distinguée, les hauteurs des cotes 235 et 247 ont été conquises.

Nous avons étendu notre terrain d'occupation jusqu'aux premières maisons de Versio.

De Castagnavizza au Frigido, l'ennemi a tenté, par de violentes attaques, d'alléger notre pression dans le secteur méridional du Carso, mais ses efforts ont tous échoué, grâce à la ferme résistance de nos troupes et tout spécialement de la brigade Barletta (137<sup>e</sup> et 138<sup>e</sup> régiments).

A l'est de Gorizia, après avoir repoussé pendant la nuit des tentatives d'incursion ennemies contre la cote 174, au nord de Tivoli, et contre Grazzina, nous avons conquis de nouvelles positions sur les parties septentrionales du San-Marco.

Dans la zone de Monte-Cucco au Vodice, l'ennemi a multiplié en vain ses réactions contre les positions que nous avons conquises.

SUR TOUTE LA LIGNE DU 2<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE ET PARTICULIÈREMENT DEVANT LA 53<sup>e</sup> DIVISION, IL A ÉTÉ CONSTATÉ QUE LES PERTES SUBIES PAR L'ADVERSAIRE AU COURS DES DERNIÈRES JOURNÉES S'ÉLEVAIENT À UN CHIFFRE IMPORTANT.

Une colonne ennemie a tenté hier une action de surprise contre nos lignes à l'est de la hauteur de la cote 652 (Vodice), mais, contre-attaquée et poursuivie jusque sur les positions d'où elle avait pris son départ, cette colonne a été chassée par l'élan de nos troupes, qui ont occupé ces mêmes positions et capturé de nombreux prisonniers.

A l'est de Plava, nous avons élargi nos gains sur la hauteur de la cote 363.

La guerre aérienne a été aussi très active. Des escadrilles d'avions italiens ont bombardé la gare de San-Lucia de Tolmino et les lignes arrière de l'ennemi sur le Carso.

Nous avons abattu trois avions autrichiens.

## Front de Macédoine

(24 mai). — Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar et dans la région de Monastir. L'aviation britannique a bombardé un convoi ennemi dans le défilé de Ruppel.

Ce que l'on dit  
à l'étranger

## LA VICTOIRE ITALIENNE

Le Times : Les amis de l'Italie en tous pays se réjouissent avec elle de la façon glorieuse dont elle a célébré le second anniversaire de son entrée dans la guerre.

Le plaisir que cette nouvelle victoire de notre alliée cause en Angleterre est d'autant plus grand que le communisme italien a reconnu sérieusement le concours de notre artillerie lourde.

Les Anglais aiment à combattre à côté d'hommes qui savent faire face à leur ennemi comme l'ont fait les Italiens.

Nous partageons pleinement la confiance qu'a exprimée le roi d'Italie avant qu'il ait appris que ses troupes avaient conquis de nouveaux lauriers.

Le Morning Post : Les Italiens ont capturé 9.000 prisonniers et ont arrivés devant les principales positions autrichiennes défendant Trieste.

Les positions principales, dont le centre est l'ormia, pourront être attaquées par le même genre d'attaques combinées qui vont donner la victoire à l'Italie, c'est-à-dire par la coopération des canons de l'armée et de ceux de la flotte, car aucune position n'est invulnérable lorsqu'elle peut être tournée du côté de la mer.

## Le Daily Chronicle :

L'honneur de cette victoire est dû au talent des généraux italiens, à l'excellence des armes italiennes et par-dessus tout peut-être à l'endurance et la vaillance merveilleuses du fantassin italien.



LE GÉNÉRAL GOURAUD a visité hier l'Exposition d'Art marocain qui vient de s'ouvrir au Pavillon de Marsan.

## Le pharmacien, l'artiste et la camériste

Un pharmacien, une jeune artiste et sa femme de chambre étaient poursuivis, hier, pour infraction à la loi sur les substances vénéneuses.

Pour sa défense, le pharmacien, qui est également docteur en médecine, a prétendu avoir délivré à la femme de chambre la morphine qu'il avait ordonnée à la jeune artiste pour la désintoxiquer.

La 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle, présidée par M. Masse, a estimé qu'en agissant ainsi le pharmacien-médecin avait contrevenu à la volonté du législateur, et la condamné à trois mois de prison et 3.000 francs d'amende ; la jeune artiste a été condamnée à un mois de la même peine et 1.000 francs d'amende.

Quant à la femme de chambre, frappée également d'un mois d'emprisonnement, elle s'est vu accorder le bénéfice du sursis.

LUNDI PROCHAIN, LE MÉTRO  
MARCHERA JUSQU'À 11 HEURES 15

En raison de la Pentecôte, la Compagnie de Métropolitain assurera, lundi prochain, les derniers départs des stations terminus à 23 h. 15 au lieu de 22 heures.

La Bourse de Paris  
DU 25 MAI 1917

L'approche des jours de fête pèse un peu sur l'ensemble de la cote. Les affaires n'ont pas grande importance et les cours, quoique très résiliants dans l'ensemble, subissent parfois en léger recul. Nos rentes se retrouvent sans changement, le 3 0/0 à 61.25, le 5 0/0 à 87.80. Parmi les fonds étrangers, notons un tassement de l'Extérieure à 104.65 et quelques réalisations en Russes 1891 à 33.65, 1906 à 79 et 1909 à 69.35. Établissements de crédit à peu près inchangés. Rien d'intéressant du côté des grands Chemins français sans aucune animation. Lignes espagnoles bien tenues, notamment le Nord-Espagne à 423 contre 420 hier. Du côté des cuprifères, le Rio est calme mais ferme à 1790.

## CHANGES

Londres, 25.15 1/2 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Belgique, 158 ; New-York, 570 ; Italie, 51 1/2 ; Barcelone, 637 1/2.

## Les Obligations municipales

## LE SUCCÈS DE LEUR ÉMISSION

La Ville de Paris peut être fière d'annoncer les résultats de l'émission de ses nouvelles Obligations quinquennales 5 1/2 0/0, car les deux souscriptions, tant privilégiée que publique, furent pour elle une belle manifestation de la confiance que, par son habile et prudent gestion, elle sait inspirer à l'épargne française.

Nous avons déjà annoncé les beaux résultats de l'émission privilégiée, au cours de laquelle 335.300.000 francs furent pris en échange par les fidèles porteurs de Bons Municipaux ; la faveur dont avait joui cette opération ne devait être qu'un aperçu du succès éclatant qu'a obtenu l'émission publique, qui a été couverte plus de six fois et demie, la Ville de Paris demandant 200 millions et en levant en fait 1.200 millions.

An trois-matrasse mois de guerre et malgré les difficultés de l'heure présente, ce magnifique succès prouve une fois de plus la confiance du public dans le crédit inébranlable de la Ville.

L'avis de répartition sera publié ultérieurement.



## LES COURS

— S. M. le roi George a reçu en audience sir Charles Egerton et lui a donné le bâton de field-marshal.  
— S. M. la reine d'Angleterre, accompagnée par la princesse Mary, a visité la nouvelle organisation de cuisines du Westminster Bridge Road, créée par le ministère de l'Alimentation.

## INFORMATIONS

— M. de Fontenay, ministre plénipotentiaire, des deux fils, les lieutenants Charles et Etienne de Fontenay, sont tombés glorieusement au champ d'honneur, et auquel a été décerné un prix de 500 francs par l'Académie française, a pris le secrétaire perpétuel de la Compagnie d'utiliser cette somme au profit d'une veuve de la guerre, en souvenir de ses fils.

## NAISSANCES

— Mme Jean de Saxe a mis au monde une fille : Chantal.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre-de-Chaillot vient d'être béni le mariage du sous-lieutenant d'artillerie Pierre d'Anselme, décoré de la croix de guerre, fils de feu le capitaine de cavalerie et de Mme, née Barret, avec Mlle Marguerite Poncelet, fille du capitaine de frégate, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Levé.

## DEUILS

— Hier, à midi, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailhou, ont été célébrées les obsèques de la vicomtesse Arthur de Chézelles, née Bryas.

Le deuil était conduit par le vicomte Pierre de Chézelles, capitaine de cavalerie, attaché à l'état-major ; les vicomtes Gabriel et Charles de Chézelles, lieutenants au 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval, fils de la vicomtesse ; le comte Jean des Courtis, chef d'escadrons au 5<sup>e</sup> cuirassiers, son gendre ; MM. Arthur et Jean de Chézelles, Gabriel des Courtis, sous-lieutenant au 22<sup>e</sup> d'artillerie ; Antoine, François, Louis et Charles des Courtis, ses petits-fils.

Parmi les dames : la comtesse Jean des Courtis, sa fille ; les vicomtesse Pierre, Gabriel et Charles de Chézelles, ses belles-filles ; Mlle de Chézelles, sa petite-fille, ses nièces, et les autres membres de la famille.

LL. AA. RR. le prince et la princesse Pierre d'Orléans étaient au premier rang de l'assistance.

L'inhumation a lieu aujourd'hui à Bouleaux (Oise).

— Le service funèbre pour les obsèques de la vicomtesse Henry de France, née Perchais, a été célébré, à dix heures, hier matin, en l'église Saint-François-Xavier.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Montparnasse.

Nous apprenons la mort :  
Des comtes Gian, Luigi et Gian. Gastone Bernini di Castelredo, morts sur le Carso, à peu de jours de distance, tous deux frères. Ils étaient cousins de notre ami et collaborateur M. Zuccala di Marentino.

## BIENFAISANCE

— Le festival de musique russe qui eut lieu hier, au théâtre du Châtelet, au bénéfice des œuvres de guerre de S. M. la reine de Roumanie, constitua un véritable succès artistique et obtint un brillant succès auprès de l'élégante assistance qui s'y était pressée.

De vifs applaudissements accueillirent les grands artistes qui sont Mme Félicia Litvinne, MM. Chevallier, Georges Boissot, Yvonne Astruc, Colette Chabry, etc.

La symphonie dramatique de M. Alexis Cartag, conduite par l'auteur, fut un des plus saillants de cette matinée si réussie. Notons également la symphonie de Goldstein, dont le succès ne fut pas moindre.

Remarqué : marquise de Noailles, comtesse de Chabrilan, duchesse de Clermont-Tonnerre, comtesse Stanislas de Castellane, princesse de La Moskowa, princesse Eug. Murat, comtesse du Bourg de Bozas, comtesse H. de Boisselin, comtesse Paul d'Aramon, Mme Wood Bliss, comtesse des Domaines, comtesse Guy de Pourtales, princesse de La Tour d'Auvergne, Mme E. Blumenthal, comtesse de La Béraudière, Mme Paul Dupuy, Mrs Ridgley Carter, Mme B. de Malherbe, MM. Joseph Reinach, Pellerin de Latouche, baron Cerise, Raphaël-Georges Lévy, etc.

## COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN DE PARIS

Société anonyme  
au capital de 75.000.000 de francs  
boulevard Haussmann, 75, à Paris.

Messieurs les Actionnaires sont informés que l'Assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 24 mai 1917, ne pourra se tenir valablement à ladite date, le nombre des titres déposés dans le délai imparti n'étant pas suffisant pour le quorum légal.

Cette assemblée est, en conséquence, à nouveau convoquée pour le mardi 12 juin 1917, à trois heures, salle des Ingénieurs civils, rue Blanche, 19, à Paris.

L'ordre du jour demeure le suivant :  
Comptes de l'exercice 1916 ;  
Fixation du dividende ;  
Nomination d'administrateurs ;  
Nomination des commissaires ;  
Autorisation en vertu de l'art. 40 de la loi de 1867.

Pour assister à l'assemblée, il faut être propriétaire de vingt actions au moins ou représenter ce nombre par la réunion de ses actions avec celles d'autres propriétaires d'un minimum de dix actions. Les titres sont au porteur, les avoirs déposés dans les caisses de l'un des établissements ci-dessus ou de leurs succursales et agences : Banque de Paris et des Pays-Bas ; Comptoir National d'Escompte de Paris ; Crédit Industriel et Commercial ; Crédit Lyonnais ; Société Générale, et chez MM. Bonard et Jankowsky, rue Scribe, 19, à Paris.

Ce dépôt pourra continuer d'être effectué jusqu'au 2 juin inclus, extrême délai.

Les pouvoirs donnés pour la première réunion seront valables pour la seconde.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"  
TONIQUE DIGESTIF

## L'heureux malentendu

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

Dans l'espoir d'une belle aventure sentimentale, Florent Téléphore écrivait dans les journaux des nouvelles que, faute d'un autre mot, nous appellerions, insidieuses. Il s'y représentait, sous divers pseudonymes, et toujours comme un amant délicat, subtil, irrésistible, possesseur en outre d'une immense fortune et donc capable de satisfaire les caprices les plus fous des femmes qui se laissaient prendre à ses paroles fleuries. Il avait le que les gens de lettres exercent de loin, rien que par la force de leurs descriptions, un prestige extraordinaire sur les cœurs, et il attendait la belle aventure...

Mais personne ne paraissait. « Il faut croire que les femmes sont devenues insensibles au charme de la littérature », pensait le pauvre Téléphore.

Un jour cependant il reçut une lettre, une lettre dont l'écriture, manifestement déguisée, lui était inconnue. Il trembla d'émotion en la décachetant.

« Elle n'est pas libre, sans doute, se disait-il. Pauvre âme-sœur ! Mais je suis là. Je saurai consoler les tristesses de son existence.

Et, en effet, rien ne lui était plus facile. Il n'avait qu'à imiter, pour la conquérir et la charmer, les manières exquises de ses héros : l'allant du marquis de Dorsette, le dandysme d'Herbert Molitor, la calinerie chevaleresque du poète Noisille, avec un rien de la perversité du grand industriel psychologue André Buhot. Ah ! la pauvre aurait pu tomber plus mal.

Mais, à sa profonde stupeur, la lettre ne parlait ni de rendez-vous, ni d'amour. Elle contenait simplement ces mots :

Rue de la Poste  
Saint-Lardy (Seine-et-Loire)

« Monsieur,  
« Les meilleurs plaisanteries sont les plus courtes. La vôtre dure un peu trop longtemps. Vos petites histoires sont d'habitude idiotes. La dernière trouvait le moyen d'être injurieuse, en outre. Je n'admets pas que le nom des Mulaton soit traîné dans la boue par un folliculaire à court de copie. Libre à vous, si vous vivez parmi des gourmandines, de ne voir partout que l'ignominie. Mais les femmes de Saint-Lardy sont, Dieu merci, au-dessus de la bave d'un homme que méprise

» votre bien dévoué  
» Robert MULATON, pharmacien.  
» Inventeur des pilules Mulaton.  
» Souveraines contre les maux d'estomac.

Florent Téléphore s'écroula sur sa chaise. La malice du sort le consternait. Il avait formé tout à fait artificiellement ce nom de Mulaton, précisément pour ne froisser personne (en pensant à un mulet, puis à un petit chat). Et ça avait fait Mulaton. Et voilà qu'un imbécile, dans une petite ville faconnée, s'imaginait qu'on en voulait à la réputation de sa femme ! Une colère immense le saisit dans laquelle entraînait pour une bonne part la tristesse de sa déception. Il sauta sur sa plus belle plume, une magnifique plume d'aigle avec laquelle il recopiait ses vers, et envoya à son correspondant improvisé la page vengeresse que l'on va lire :

## Général et galopin

Le général Galopin quitta en automobile les Invalides où il venait de remettre la cravate de commandeur de la Légion d'honneur aux généraux de Villestreux et Bonland de Lévilon.

L'auto du général Galopin fut un instant arrêtée par un embarras de voitures. Le général aperçut alors, sur le bord du trottoir, un gosse, coiffé d'un bicorne et armé d'un sabre de bois, qui le regardait avec une curiosité naïve.

Le général Galopin est souvent de bonne humeur.

— Dis donc, mon garçon, demanda-t-il au marmot, pourquoi ne me fais-tu pas le salut militaire ?

Je suis général ! répondit fièrement le marmot.

A cet instant, l'automobile repartait. Le général Galopin se tourna vers son aide de camp :

— Que pensez-vous de ce général... galopin ?

« Parbleu ! voilà un sosie dont je suis fier ! »

## Le bonnet de la reine

Chaque année, la reine Ranavalo venait en France, en permission, si l'on peut dire. Et plusieurs fois elle alla prendre des bains de mer à Pourville, la petite plage voisine de Dieppe, où elle s'ingéniait à copier les toilettes des baigneuses de Paris.

Or, un jour d'été déjà lointain, Ranavalo rentrait, devant un modeste chalet, un petit bonnet rouge qui seyait sur ses cheveux, et qui lui parut superbe.

Que faire ? Elle avait appris à réfréner ses fantaisies ; mais celle fois elle n'y tint plus... Elle dépêcha une suivante auprès de la propriétaire du bonnet.

La reine Ranavalo a bien envie de votre bonnet ! Elle vous en offre une pièce d'or !

Que la reine Ranavalo prenne mon bonnet pour rien ! répondit aimablement la propriétaire, jeune musicienne du Conservatoire.

Et c'est ainsi qu'un bonnet rouge, qui la coiffait du reste fort drolément, fit oublier un jour à Ranavalo, sur la plage de Pourville, les insignes perdus de sa royauté.

## LE PONT DES ARTS

Au Pavillon de Marsan s'ouvre une exposition d'art marocain. Elle est étonnante. Elle nous prouve que la tradition, là-bas, ne s'est point perdue, qu'on y fait encore les mêmes admirables-magnifiques, les mêmes tapis de couleurs splendides. Un enluminé dans sa niche dore des manuscrits. Il faut voir cela.

La Revue de Hollande commence la publication d'Hebbel, de M. Edmund Joloux. C'est un roman d'Hebbel et à demi mythologique pour ainsi dire, dédié à l'amour de la Beauté. L'histoire d'une jeune fille faite pour la société des immortels. De belles préoccupations, aujourd'hui, sont si rares, elles valent la peine qu'on les signale.

Comme suite à Dans l'air qui tremble, M. Paul Adam se propose de nous donner bientôt la Terre qui tinte, recueil de ses souvenirs et de ses observations faites en Artas, en Champagne et sur l'Isone, lorsqu'il voyageait en auto pour les ambulances du front.

On lira avec intérêt ces pages vivantes et vibrantes, et notamment celles où l'auteur raconte sa réception par le roi d'Italie, les trois quarts d'heure d'enlèvement qu'il eut avec ce souverain, d'esprit si ouvert, si moderne.

LE VENTILATEUR.

que ce soit, même à « apprendre à apprendre ». De vingt-cinq à trente-cinq ans, j'ai dû me constituer une méthode propre de connaissance, une méthode susceptible de classer les faits et de les utiliser. Ce sont d'ailleurs des circonstances indépendantes de ma volonté, les hasards de la vie qui m'ont permis de m'offrir ce luxe. Mais tout le monde ne peut pas en faire autant.

Pierre MILLE.

## Auxiliaires

On dit que les dames employées au ministère de la Guerre et à l'administration centrale ne sont pas entièrement satisfaites de leur sort. Elles voudraient ne pas travailler le dimanche. Elles voudraient aussi être payées au mois.

Sans doute elles ne songent pas à se mettre en grève. Mais elles ont un peu. Elles disent que... il faudrait... peut-être... enfin... on pourrait songer... est-ce qu'une démerche ?

Si quelque jour elles se fâchaient, — ce qui n'est point probable — il ne resterait qu'à les remplacer par des auxiliaires.

## Un « as »

Hier, à la caserne des Célestins, le colonel de la garde républicaine a décoré... un aviateur.

Pourquoi le colonel de la garde républicaine ? Parce que l'aviateur, le sergent Merthe,



UN GARDE RÉPUBLICAIN AVIATEUR

est un garde de Paris, qui s'est engagé dans l'aviation. Il a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec deux palmes, en présence des musiciens auxiliaires.

S'il revient dans la Garde après la guerre, le sergent Merthe s'emmuera un peu, sur son cheval, par nos rues.

## L'effort italien

Dans la Renaissance, qui consacre à l'honneur de l'Italie pendant la guerre un numéro spécial, le général Malleterre fournit des chiffres suggestifs. Si nous avons dû résoudre de grandes difficultés, non alliés, sur les cimes des Alpes, ont été contraints à une tâche plus rude encore.

Pour l'organisation de la première campagne d'hiver dans les Alpes, il fallait, écrit le général Malleterre, doubler les troupes de première ligne, abriter les troupes de seconde ligne dans des baraquements, assurer une nourriture chaude aux soldats de toutes les positions, à toutes les altitudes, et augmenter leur ration. L'équipement spécial exigeait par corps d'armée : 500.000 planches, dont 100.000 transportées

## SON DERNIER GESTE

par Bernard Partridge

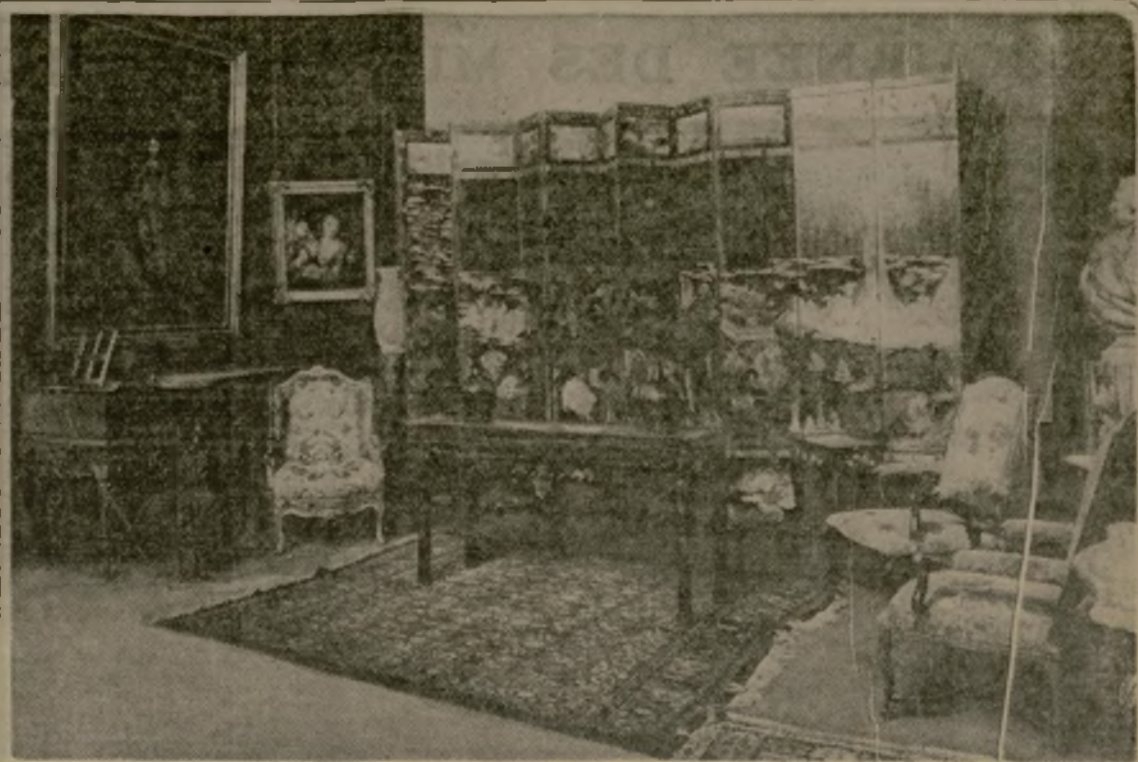
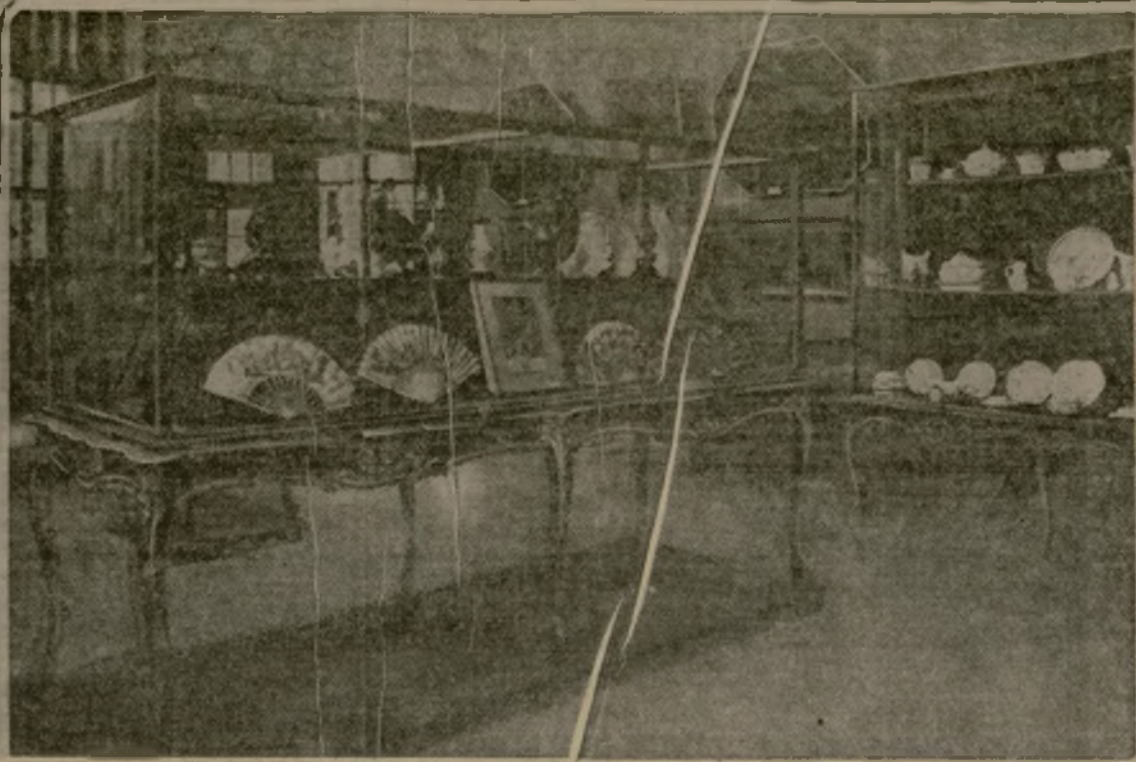


Le Kaiser. — Je sais bien que ça n'est pas très noble pour un Hohenzollern, mais nécessité n'a pas de loi.

Le dessin fait allusion à la propagande socialiste allemande à l'usage des révolutionnaires russes. Le personnage en baudruche porte, au bras gauche, la colonne et le rameau d'olivier, et, à la main droite, un drapeau avec cette inscription : « Dieu bénisse la Russie ! »



# L'Exposition du Petit Palais pour les Epreuves de la Guerre



Voici trois des salles qui réunissent les « numéros » les plus importants de l'Exposition organisée au Petit Palais, par le Syndicat de la Presse, pour les Epreuves de la guerre. La première, dite « Salle des Porcelaines », comprend, entre autres, des dons de M<sup>me</sup> Maurica de Wendel, du baron Edouard de Rothschild, du baron Robert de Rothschild et de M. Jacques Seligmann. Dans la seconde, dite « Salon Chinois », on admirera un paravent, don de la comtesse du Bourg de Bozas; une table et ses potiches, du docteur Henri de Rothschild; deux fauteuils de la duchesse d'Usès

donairière; une bergère de M. Guiraud; un clavecin de M<sup>me</sup> Moulton. La troisième photo montre un panneau sensationnel; on y voit un groupe de Falconnet, don de M. David Weill; deux Boilly, du baron Edouard de Rothschild; un Russell, de M. Wildenstein; deux chaises de la marquise de Chaponay; un Perronneau de M. Louis Dreyfus; deux marquises de M. Dextel et enfin, tout à fait à droite de la photographie, la superbe commode à hauteur d'appui, avec dessus de marbre, offerte par M. le Président de la République et M<sup>me</sup> Raymond Poincaré.

quait la possibilité de causer avec lui de quelque chose... La province, décidément, il n'y a que ça. Foin de Paris, cette capitale échauffante et trépidante! On ne pense, on ne rêve que dans le calme de l'Eure-et-Loir. Il se découvrit à Chartres une affaire importante, prit le train pour cette ville lointaine et s'arrêta à Saint-Lardy.

L'hospitalité des Mulation fut exquise. Et elle dura huit jours, parce que le pharmacien, ivre d'orgueil à la pensée d'avoir sous son toit un auteur de cette importance, et que tous ses collègues du cercle lui enviaient, n'admit point qu'il s'éloignât avant au moins une semaine. Jamais Téléphore n'avait savouré de goulardes plus grasses, de truffes plus aromatisées, de rigoles plus succulentes, de crêpes plus onctueuses, de vins plus bouquetés et plus généreux. Jamais il n'avait eu tant d'esprit, jamais on ne lui avait fait de tels succès. Et lorsqu'il repartit pour Paris, il y emporta, avec l'affection platonique et éternelle de Mme Mulation, quelque chose d'encore plus précieux peut-être : à savoir la commande exclusive de toute la publicité littéraire des fameuses pastilles Mulation. Moyennant douze quatrains, six acrostiches, deux ballades et quatre contes par mois, il toucha une rente de quatre mille francs, plus deux pour cent sur les bénéfices de la vente, ce qui lui permit de se retirer très vite de la fournaise parisienne et d'épouser, à Saint-Lardy même, la jeune sœur de sa bienfaitrice. Tant il est vrai que les belles-lettres et les malentendus, quand on sait s'y prendre, mènent à tout.

Francis de MIOMANDRE.

## THÉÂTRES

**Ballets russes.** — Ce soir, au Châtelet, à 8 heures, deuxième et dernière représentation de *Las Meninas*, de Gabriel Fauré, et de



UNE DES MENINAS  
d'après l'original de J. M. Sert

nière représentation de *Parade*, Petrouchka et *Les Femmes de bonne humeur*, le grand succès de MM. Bakst et Massine.

**Capucines.** — A l'occasion de la Pentecôte ce théâtre donnera demain dimanche et après-demain lundi, à 2 h. 30, deux matinées de son grand succès *On Camp-Ton ? Aux Capucines ?* la troupeophile même de Rip avec toute sa brillante interprétation, Miss Campton et M. Barthès en tête.

La Garde royale britannique assistera, en partie, ce soir, samedi et demain dimanche à la représentation des Capucines.

**Cluny.** — Ce soir, à 8 h. 30, première de ce théâtre de la comédie-vaudeville *La Polka de M<sup>me</sup> Van der Beck*, 3 actes, de MM. Raphaël Adam et Léon Huret.

**Opéra.** 7 h. 30, *Thais*.  
**Th. Français.** 7 h. 45, *la Course du flambeau*.  
**Opéra-Comique.** 7 h. 45, *Aphrodite*.  
**Odéon.** 8 h., *le Ruisseau*.  
**Antoine.** 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.  
**Variétés** (Gai. 09 92). 8 h. 45, *Un Coup de télé* (Max Dearly).

**Gymnase.** 8 h. 30, *la Volonté de l'homme*.  
**Renaissance.** 8 h., *la Mupret*.  
**Palais-Royal.** 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
**Gaité-Lyrique.** 8 h., *la Dame blanche*.  
**Trianon-Lyrique.** 8 h., *Orphée*.  
**Porte-Saint-Martin.** 8 h., *la Flamée*.  
**Nouvel-Ambigu.** 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.

**Bouffes-Parisiens.** 8 h. 30, *le Poulletier*.  
**Rejane.** 8 h. *Maurine Sans-tige*.  
**Châtelet.** sam., dim., 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

**Athénée.** 8 h. 30, *la Famille du brosseur*.  
**Apollo** (Central 72-21), les soirs, 8 h., *la Plante du docteur* (Marcelle Sully) et le *Villah*.  
**Cluny.** 8 h. 30, *la Polka de M<sup>me</sup> Van der Beck*.  
Mercredi, dimanche et lundi de la Pentecôte.

**Capucines** (Tel. 091 30-20), 8 h. 30, *On camp-ton ? Aux Capucines ?* revue; *Premier succès*.

**Edouard-VII.** 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérail*.

**Femina.** 8 h. 45, *Femina-Revue*.  
**Grand-Guignol.** 8 h. 30, *le Pain noir, l'Angelus*.  
**Th. Michel.** 8 h. 45, *Fripouilles*.  
**Séna.** 8 h. 15, *la Nuit de l'ogresse*.  
**Marigny.** 8 h. 30, *la Revue*.

**CINEMAS**  
**Gaumont-Palace.** 8 h. 15, *le Présage*.  
**L'Alcôve.** Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

## L'Exposition du Petit Palais

Pourquoi est-ce un architecte qui s'adresse au grand public d'Excelsior à l'occasion de l'exposition organisée au Petit Palais par le Syndicat de la Presse parisienne ? C'est que l'on ne s'est pas contenté de réunir un grand nombre d'objets d'art, mais que, à côté de l'exposition proprement dite de tant de chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture modernes, le Syndicat de la Presse a voulu constituer un cadre spécial où pourra s'arrêter un instant le curieux des visiteurs.

Tout le grand commerce parisien s'est, en quelque sorte, mobilisé pour venir en aide aux épreuves de la guerre. Artistes, modistes, couturiers, bijoutiers, fleuristes, etc., se sont réunis, et il en est résulté un choix nombreux d'objets auxquels il fallait une présentation appropriée. Nous nous sommes alors arrêtés à une reconstitution qui permet aux généreux donateurs de se retrouver au Petit Palais comme chez eux. De là est sortie l'idée d'utiliser les belles galeries du Musée de la Ville de Paris, de manière à y évoquer le Paris spécialement élégant qui va de la place Vendôme à l'Opéra, par la rue de la Paix, avec les belles arcades, les tympans, les balustrades, les mascarons et les riches balcons en fer forgé; bref, ce coin du Paris de Louis XIV se trouve ressuscité au Petit Palais. Il eût été impossible, d'ailleurs, de réaliser un semblable projet sans le concours de mon ami, P.-B. Ghési, directeur de l'Opéra-Comique, qui a mis à notre disposition son goût averti et sûr. M. Deshayes, décorateur de l'Opéra-Comique, et ses collaborateurs ordinaires — on pourrait même dire extraordinaires — ont réalisé un véritable tour de force. Je ne voudrais donner aucun détail afin de réserver la surprise au

public qui, dès demain, va envahir les galeries du Petit Palais, mais on peut cependant signaler la ravissante boutique « Au Grand Mogol » de Mme Bertin, fournisseur de la Reine.

Le Syndicat de la Presse parisienne m'a fait l'honneur de m'associer à son œuvre : j'en suis extrêmement heureux. Au public de juger ce que nous avons pu réaliser : la place Vendôme, la rue de la Paix, la place de la Victoire, où les drapeaux alliés flottent au-dessus des canons pris à l'ennemi par nos héros, et où nous avons taché d'évoquer la décoration habituelle et trop connue des 14 juillet d'avant-guerre.

La sève une estrade où seront organisés des dîners patriotiques avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique et autres, mais ici encore nous devons être discrets.

On m'en voudrait si je ne disais en terminant la gratitude que nous devons à M. Henry Lapauze, conservateur du Petit Palais, qui, aidé de son collaborateur, M. Adrien Fauchier-Magnan, n'a pas cessé de se dévouer dans l'intérêt des épreuves de la guerre, au profit desquels le Syndicat de la Presse parisienne, d'accord avec la Ville de Paris, organise l'extraordinaire exposition qui, en ce printemps, va attirer une foule considérable au Petit Palais.

GUILAUME TROQUET,  
architecte en chef du gouvernement.

## COURS ET CONFÉRENCES

— Le 1<sup>er</sup> juin, Mlle Helen Vidorova donnera, en malin, à la salle Bayern, une conférence sur « La Roumanie et la guerre » au bénéfice des hôpitaux d'association des Dames françaises.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions aux bureaux.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmar.

Le gérant : VICTOR LOUVERGAT.



**POUR SE RASER**  
**LA CREME ASTOR**  
est le procédé le plus commode, le plus hygiénique  
et le plus économique. — *Écrivez bien la marque ASTOR.*

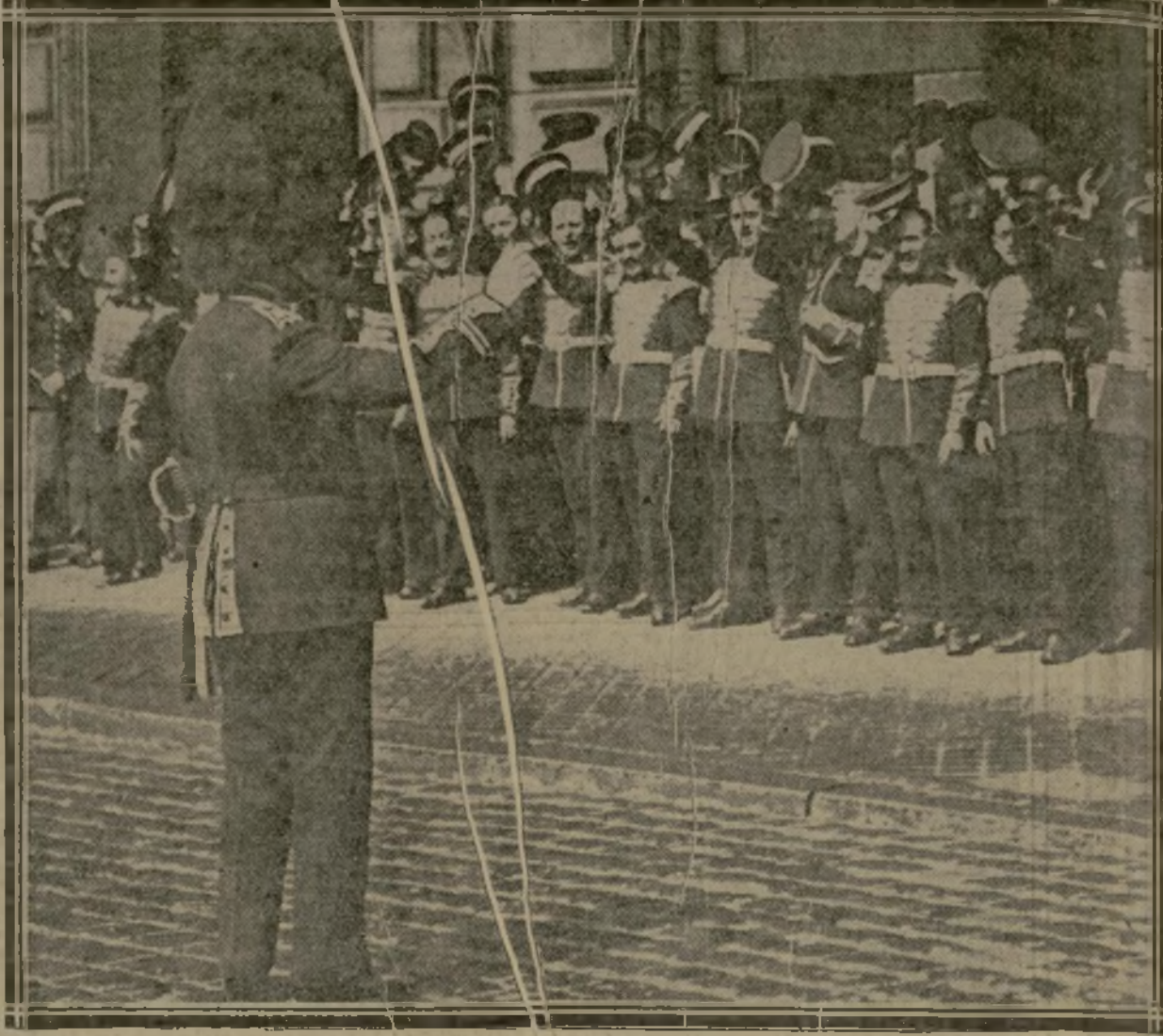
# EXCELSIOR

**POUR SE RASER** LE MEILLEUR PROCÉDÉ  
CELEBRE **CREME ASTOR**  
Gros Tube... 1 fr. 25, Franco 1 fr. 45  
Petit Tube... 0 fr. 65, Franco 0 fr. 75  
Le tube est en Perforator, Gallon, 5. et 10. Magasin. PARIS

## LA JOURNÉE DES MUSICIENS DE LA GARDE ROYALE BRITANNIQUE



COURONNE OFFERTE A LA MÉMOIRE DES GARDES TUÉS A L'ENNEMI



LES MUSICIENS ACCLAMANT LES POMPIERS A LA CASERNE CARPEAUX



### LE CONCERT DONNÉ AU PERSONNEL DE L'USINE CITROEN PAR LES 250 EXÉCUTANTS DE LA GARDE ROYALE BRITANNIQUE

Hier matin les musiciens anglais ont assisté, à la caserne des Célestins, à une prise d'armes et à une revue passée par le général Dubail. Ils ont déposé une couronne devant la plaque de bronze portant les noms des gardes républicains morts au champ d'honneur.

A la caserne Carpeaux, les pompiers leur ont donné le spectacle, qu'ils ont acclamé, de divers exercices. L'après-midi, après avoir visité les ateliers de l'usine de munitions Citroën, ils ont donné au personnel un concert très réussi et qui a obtenu le plus grand succès.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi  
(réception des ordres au guichet  
et par correspondance)  
**11, boul. des Italiens (2°)**  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

**SUCCESSIONS** 0.30 le mot  
Testaments, Partages,  
Départements, Créances.  
Avocat spécialiste,  
4, square Maubeuge.

**COURS, INSTITUTIONS** 0.30 le mot  
Léons pratiques de  
Steno, dactylo, comp-  
tabilité, commerce, lan-

### ELIMS PIERRE

**VENTE ET ACHAT** 0.30 le mot  
**DE PROPRIÉTÉS**  
Vendre Normandie beau  
CHATEAU ancien 100  
hectares. Région pitto-  
resque. M. CHAMPAGNE,  
Argentan.

**OCCASIONS** 0.25 le mot  
L'anglais, appareil  
Le Boulanger, Le  
Rouge, à toute main,  
contre article de char-  
bon, autres. Duguy, Bui-  
gnot.

**APPAREILS** 0.25 le mot  
Vendre : belle table  
V. grand format, Matis-  
sable, neuve. Appareil  
pour toute ou tout  
four. S'adresser : Mlle  
Robert, 31, rue des Bat-  
ignolles.

**CHÈQUES** 0.25 le mot  
Merveilleux Loulou  
haut, minuscule,  
boires maures et blanches,  
nombreux prix. Châ-  
teau, petite par-  
tisance. L'élève.

**AUTOMOBILES** 0.25 le mot  
De Dion, double phaé-  
ton, deux cylindres,  
12 HP, parfait état, con-  
struction récente, ur-  
gine. 2.500 francs. Edou-  
ard, 12, rue Ma-  
dignon, Paris.

**8° CAMIONS** automos-  
Location, 8, rue Raspai-  
Levallois-Perret.

**QUO VADIS ?**  
Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE,  
14, Bd des Capucines, 1, rue Scriba. Tél. Central 50-47.  
DEUTNER, 6 tr. DINER, 8 tr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.

**HYGIÈNE** 0.30 le mot  
M. KATE, spécialiste  
M. américain, un par-  
Plus rudes, plus défaits  
visage. 31, rue des Ba-  
tignolles.

**FONDS DE COMMERCE** 0.30 le mot  
DARFEMERIE, Ling. ric,  
Boulevard, à Mont-  
martre. Affaires 25.000  
francs à 10 %. Prix 4.500  
francs. Voir M. Feyder,  
60, rue de Rivoli.

**PAPETERIE, DÉPOT DE**  
LIVRES de plusieurs  
maisons, quartier distri-  
gion. Nombreux états  
7.000 francs. On peut  
avec 2.000 francs. Feyder,  
60, rue de Rivoli.

**CONFISERIE** Epicerie  
Dac, jolie banquette.

**DIVERS** 0.30 le mot  
Loyer rare, 700 fr. 1026,  
3 pièces. Affaires 44.000  
francs à 25 %. Acca-  
sion rare avec 5.000 fr.  
Voir M. Feyder, 60, rue  
de Rivoli.

**GRAPHOLOGIE** 0.30 le mot  
CARACTÈRE, aptitudes,  
etc. par l'écriture.  
3 francs. Rien de la chi-  
rologie. 2 à 7 heures,  
tous les jours, dimanches  
et fêtes, ou écrire :  
Mme LASMARRES, 28,  
rue Vauquelin, Paris (5°).

**VILLEGIATURES**  
**Sur la Côte d'Azur**  
**MENTON** HOTEL WINDSOR. Restaurant  
Trianon. Centre ville, près mer.  
Service d'Jardin. Cuisine bourgeoise. Ouvert toute l'année.

**NICE** ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand  
parc, centre ville ; dernier confort.  
Ouvert toute l'année.

**EPILEPSIE** MALADIES NERVEUSES  
Baudouin, médecin, 10, rue de la Harpe.

**Pilules GIP**  
**Toniques**  
**Reconstituantes**  
du Sang et du Système nerveux  
3<sup>fr</sup> le flac. de 100 Pil. (4 par jour)  
64, Boul. Port-Royal, Paris. - Franco par poste.

**NICE** HOTEL GRIMALDI. Dernier  
confort. Grand Jardin. - Ouvert toute l'année.

**NICE** HOTEL DU LUXEMBOURG. Propriété  
des Anglais. Ouvert toute l'année.  
HOTEL DES ÉTRANGERS. Mena propriétaire.

**Les Pyrénées**  
**VERNET-BAINS** (Hérault). Eau minérale  
thermale, ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.  
HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.